

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raphaël CLOSUIT

Débuts Littéraires - Albert Maret

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 21, p. 184-187

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Débuts Littéraires — Albert Maret ⁽¹⁾

Dire ce qu'on pense est un plaisir coûteux mais trop vif pour que j'y renonce jamais.

A. F.

Une fleur mi-close, on n'y touche que prudemment, crainte de la briser. Aussi bien éprouve-t-on une juste pudeur à faire le procès d'une première œuvre d'art. Il y a dans cet acte une dose de vanité, et quelque chose du rapace qui tombe sur sa proie. Pour le moins, faut-il y aller de tous ses gants, « *Aux flux des Heures* » étant un de ces livres où le souffle fécond n'a d'autre tort que d'être un commencement.

Crier au génie, ce serait fou. Y tapager comme autour d'un scandale, croyez-m'en, le serait bien davantage. Donc, sans faire de mal à notre ami Maret — en serais-je au moins capable ? — cherchons s'il n'y a pas quelque « faculté dominante » en son talent, propre à guider l'artiste vers des apothéoses sûres.

Ouvrez le livre n'importe où : Maret parle en images. Et c'est de bon augure. Il voit grand, parfois chaotique, et toute l'œuvre semble un miroir des montagnes où elle a fleuri.

Le don de s'exprimer en images, c'est-à-dire de faire passer toute vision des yeux par son âme, n'est pas nouveau. Mais le lyrisme, qui se plaît dans un ciel unique, sera éternellement neuf. Homère, Racine ni Hugo — quoi qu'on en puisse dire au XX^e siècle — ne vieilliront pas.

Tel est le trait essentiel de ce livre : le lyrisme. D'où cette sincérité de l'élan, ces couleurs éminemment subjectives, et parfois impressionnistes à l'excès.

La qualité d'un poème n'est pas infime s'il peut enlever son lecteur, ne serait-ce d'ailleurs qu'au premier ciel. Et certains poèmes de Maret s'élèvent à ce que nous

1) *Au flux des heures*, poèmes par Albert Maret : Edition Spes, Lausanne.

avons de meilleur en Suisse romande : *Jeunesse, Reine*, et cette *Prière Chrétienne* dont la force des images, la nouveauté et la franchise d'inspiration pourraient faire un chef-d'œuvre.

Seigneur, nous nous levons. Debout devant ta Face,
Vaincus, nous proclamons que nous croyons en toi ;
Et voici maintenant que ton ombre s'efface,
Et ta surabondance inonde notre foi.

Il y a tels de ces poèmes bien propres à faire ressortir cette faculté de voir en images, comme le *Chamois* et l'*Aigle Royal*. Ce n'est pas le chamois ni l'aigle qu'il y peint surtout, mais en quelque sorte le symbole de leur vie mouvementée, les monts titaniques, doux ou cruels, et pleins d'âme à qui sait les entendre. L'aigle, le chamois, thèmes bien petits pour notre poète dont l'imagination a vite découvert un objet digne de sa largeur : les rocs, les vents, les nues...

De cette exaspération d'images naissent généralement des défauts qui sont une confirmation du lyrisme, et dont il faut charger un peu notre poète. Le contraire ne serait-il pas troublant ? Tout au moins cela prouve qu'il y a un fleuve, et non des moindres, si par moments « il bon-dit par-dessus les rives ».

Vous rencontrerez, sans doute, quelques images incohérentes, des symboles difficilement pénétrables, un ou deux poèmes de forme désuète et d'un romantisme vieillot, échappés au fil de la plume et à l'entrain juvénile ; un excès de bleus, de bleueurs, d'ors et d'éthers — toutes choses sentant tout de même la poésie des espaces : des petits riens, qu'on pardonnerait moins facilement dans une œuvre de maturité.

Mais s'il fallait citer de la juste cadence, forte ou douce :

Entends-tu la musique en la nuit qui se lève...
Rythmant leurs chants d'amour ou leurs cris d'anathème.

Les trémolos d'amour cabraient sa chair houleuse...

quelques tableaux d'une bonne touche réelle :

Quand leur col qui se mire en l'eau silencieuse,
Des ailes se reflètent, ineffablement blanches...
Tes bons sapins barbus en marche échevelée...

et ainsi de suite, nous nous délecterions.

L'œuvre de Maret ne manque pas d'échappées reposantes : tels morceaux, par exemple, qui rejaillissent comme des cristaux de quartz, dont la lumière éclate dans les rocs tourmentés ; émaux où la couleur et le thème symbolique sont contenus par la sobriété et la mesure classique. (Vision Heine ; Défunts espoirs.)

Défunts espoirs.

Le petit oiseau, sautillant sur le rivage, avait grand faim ;
Et l'enfant regardait bleuir jusqu'aux monts le lac solitaire ;
Et il sentait un vide profond, où ? et une envie de pleurer.
Les flots bruissaient à ses pieds ; toute la surface, au loin,
immense, rayonnait ;
Comme une cantilène triste, comme une mélopée, de partout
S'exhalait ;
L'éther fluait en murmures.
Une amère douceur le prit à la poitrine ; il regarda le petit
oiseau, si frêle, si doux, si humble.
Alors, lui qui avait tant besoin d'amour, il lui jeta du pain
avec ses mains bonnes et avec son cœur tendre et viril ;
Mais le petit oiseau ne savait pas ; il eut peur,
Il fit un petit saut, et s'envola au profond de l'azur illimité.

D'autres, ont la vérité d'une sensation rare ou la vigueur d'un sentiment sincère : *A mi-chemin*, *En se souvenant*, *Tu vaincras*, *Berceuse*, etc.

Cette imagination et cette sobriété de touche, marquant un bon sens esthétique, se trouvent parfaitement à l'aise dans les poèmes en prose, où le rythme, taillé sur les impressions, permet à celles-ci de se dédoubler avec art et de mêler avec légèreté la violence à la mesure. Ce « désordre lyrique » du rythme donne sa plus grande force à *Prière chrétienne*. En outre, les vers de treize à vingt pieds sont souvent d'un usage heureux :

Dormez, les bruits, dormez, les mots, dormez, les derniers
[spasmes ;
Oh ! que je penche, et vide, ainsi qu'un vase impur
Toute son amertume ; et que votre dictame,
Seigneur, soit dans un or nouveau, comme un liquide azur.

Et savourez ce bon vers :

O frêle, amer, et doux, et vain

[refuge qu'un beau lieu sur la terre...

Quelqu'un a dit, qu'à être trop moderne on risquait de ne l'être plus du tout. Cela est très vrai. Tels qu'ils sont, les poèmes d'Albert Maret jouissent d'un franche jeunesse, loin de toute caducité. Jeune aussi et bien attrayante cette idée poétique qui éclôt dans son livre : la poésie des forces cosmiques, si j'ose m'exprimer ainsi, les âges anciens, et le ciel, et tout ce qu'il y a d'effroi, de mystère et de mélancolie dans l'infini du passé ou des espaces. La mer a eu ses bardes ; la montagne ni les cieux n'ont encore le leur...

* * *

Richesse d'inspiration, vérité et violence des sentiments, imagination fouguese, demandant peut-être et parfois un goût plus judicieux à la bride, tout cela nous donne une impression de solidité qui permet de justes espérances. Car nous le savons, ô cher poète Albert Maret, que tu vaincras, qu'un talent comme le tien, mûri par l'expérience, clarifié par ta rare conscience artistique, et dégagé de l'emprise inévitable de quelques grands noms, nous réserve une œuvre véritablement belle, sans aucune restriction ⁽¹⁾.

Raphaël CLOSUIT.

(1) Nous publierons, dans le prochain numéro, un poème tiré du volume d'Albert Maret, afin de permettre à nos lecteurs d'apprécier la qualité de son jeune talent, que des autorités compétentes placent très haut, et de constater que les éloges, que lui accorde notre collaborateur M. Closuit, ne sont pas trop poussés. Réd.